

route est toujours inédite, et toujours semée d'embûches, qu'il arrive que le patient ne puisse plus venir à ses séances, et ne puisse même pas le lui dire, laissant *son* orthophoniste dans les affres du doute, des remises en cause, de l'impuissance et de la colère, à son tour. Que parfois même, les contraintes qui pèsent sur la parole de *son* patient, ou bien son extrême fragilité, sont telles qu'il doit l'accompagner toujours, tout au moins s'engager à répondre toujours présent, comme la prothèse d'un amputé, comme un moi auxiliaire.

L'apprenti orthophoniste se serait préparé, dès

avant sa première séance, à la nécessité inéluctable, angoissante, frustrante et ô combien désirable, du sevrage de la relation qui va peut-être pouvoir s'engager. Il n'oublierait pas qu'il est même payé pour ça, pour que lui et son partenaire puissent se quitter en étant quittes. —

■

1. Speech therapist, autodidacte, Lionel Logue joua un rôle historique dans la vie du Roi George VI d'Angleterre, père de l'actuelle Reine Elisabeth. Son nom signifie, clin d'œil du destin, « Petit Lion de Parole » à moins que ce ne soit « Parole de Petit Lion » ?

## Vous avez dit reconnaissance

■ **Anne Perraut Soliveres**, cadre supérieur infirmier à la retraite, praticien-chercheur

Eh bien parlons-en ! Depuis de nombreuses années, en ma qualité de titulaire d'un diplôme de troisième cycle (doctorat), j'ai accepté de diriger des mémoires d'initiation à la recherche d'étudiants cadres. Je le fais exclusivement dans mon domaine de recherche (la nuit) fort peu développé et pour lequel les étudiants ont souvent du mal à trouver des interlocuteurs compétents. Si j'ai toujours éprouvé beaucoup d'intérêt, et parfois du plaisir, à accompagner ces infirmières en formation, c'est un travail qui demande beaucoup de temps et nécessite d'autant plus d'investissement que l'institut de formation des cadres de santé se repose entièrement sur le directeur pour mener ce travail à bien et que la marche est un peu haute à franchir pour la plupart des étudiants qui ne lisent guère. Il faut donc aider ces professionnels à passer d'une réflexivité « naturelle », souvent manichéenne, à un questionnement plus complexe et rigoureux. Dans un univers professionnel où le travail exige des compétences multiples, avec des moyens limités et quasiment aucune autonomie, il s'agit de faire passer l'étudiant, en quelques mois, à un fonctionnement intellectuel où l'autonomie est prescrite (bien que limitée par les contraintes formelles qui « cadrent » l'exercice). Autant dire qu'entrer dans une démarche de recherche dans ces conditions ressemble davantage pour l'étudiant au saut à l'élastique qu'à la plongée dans un bouillon de culture.

J'ai passé cette année vingt-cinq heures en réunion avec l'étudiante que j'accompagnais dans sa démarche et au moins cinq à lire, relire, corriger le travail écrit et participer à la soutenance.

Je vous laisserais bien deviner le montant de mon salaire pour cet exercice, mais vous vous tortureriez inutilement... 140 euros... C'est-à-dire moins de cinq euros de l'heure...

J'ai bien peur que les infirmières ne perdent encore du crédit avec l'universitarisation... Heureusement que les bénéficiaires sont ailleurs, mais il serait peut-être temps que ça change... —